

# L'adolescence revisitée par un banal courrier des seniors

Amir Massir

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais, jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée par courrier du jour. Elle ne comporte aucune mention au verso, susceptible de donner une indication sur son expéditeur et ainsi en subodorer le contenu. De prime abord, l'aspect extérieur de l'enveloppe et son format suggèrent circonspection et retenue, de par l'énigme d'un acheminement par voie aérienne et qui plus est, en provenance d'un pays étranger, a priori ne faisant pas partie de ma prédilection. Aussi, le mystère s'épaissit davantage et suggère moult élucubrations, même si l'appréhension d'indices essentiels pour identifier l'auteur et en pressentir l'objet, n'est guère évidente. Néanmoins, dès l'ouverture de l'enveloppe, un hiéroglyphe au bas de page représenté par les lettres « *f.m.* » dissipe prestement mon incrédulité avant même la lecture du contenu de la lettre. L'espace d'un bref instant, ce sigle enfoui dans ma mémoire, rejaillit soudainement et me transporte dans un lointain passé, bien des décennies en amont, en ces temps où l'insouciance juvénile évacuait allègrement les difficultés du moment. Manifestement intrusive, dans une existence formatée et à l'orée de son crépuscule, cette ingérence gauchement menée n'a pas été précédée de signes précurseurs. L'explication du geste passe par l'évocation d'évènements mnésiques de l'adolescence. Or, une gestion mémorielle du passé nécessite davantage d'efforts pour la prise en charge concomitante d'un présent controversé et la planification d'un futur plein d'incertitude. Qu'à cela ne tienne, l'émergence sporadique de ces séquences du passé peut apporter du baume au cœur, même si l'amertume en atténue parfois les bienfaits. Et c'est aussi vrai pour des relations sentimentales imparfaites, inachevées ou incomprises de part et d'autre pour diverses raisons et dont la résurgence en ce moment précis peut perturber la quiétude

et la sérénité. Néanmoins, les référentiels de certains souvenirs sont également une thérapie efficace pour atténuer les stigmates réfractaires à l'oubli. Il faut également rappeler qu'en ces temps-là, la stricte observation des civilités et le respect des mœurs d'une société conservatrice, gardienne des valeurs, constituent un réel instrument de formatage. Il est relayé par une pression sociale diffuse, sous la vigilance d'un cerbère culturel ou cultuel en charge de la correction des dérapages. Ce climat tétanise toute dynamique sociale manifestée avec témérité et hardiesse par certains groupes sociaux. Autrement dit, la fatalité devient refuge et laisse le temps au temps pour accomplir son œuvre à l'abri des turpitudes humaines. Mais, d'un autre côté, cela n'empêche pas d'affiner la méthode d'approche et de la synchroniser avec d'autres paramètres pour amplifier la tolérance sentimentale. Autrement dit, la nécessité d'élaborer une stratégie fiable devient un choix irréversible pour atteindre notre objectif, même si, les us et coutumes de l'époque floutent souvent les projets sentimentaux et brisent les rêves les plus aboutis. L'espérance se mue en mirage et elle ne peut se fondre avec une réalité illusoire, qu'emprisonne le miroir de nos fantasmes. Dès lors, le heurt du néant éloigne la perspective de résoudre avec pertinence des faits sociétaux bilatéraux générés par des relations binaires, assez banales sous d'autres cieux, mais hélas ! D'une complexité inouïe voire inextricable chez nous. Les interférences verticales ou horizontales tous azimuts, omniprésentes dans la société patriarcale présentent l'inconvénient de rebuter tout tissage de liens sentimentaux préalables aux unions librement consenties. Aussi, il faut peu ou prou, déployer beaucoup d'ingéniosité pour trouver le moyen judicieux à même de vous affranchir de ces contraintes. Rien n'est acquis à l'avance. La solitude prégnante de l'individu, dispense celui-ci d'acquets préalables et le place dans un véritable exil domestique aux frontières invisibles. Toute initiative destinée à rompre l'immobilisme et vaincre la solitude, favorise l'éclosion et l'épanouissement de relations humaines signifie au pied de la lettre, un reniement des principes de l'époque et une ouverture sur une société mondaine réprouvée par tous. Cette dégénérescence psychomotrice collective, est un fidèle reflet d'une société machiste, misogyne et surtout infantilisante pour les femmes. Ce statut peu enviable renseigne sur l'extrême rareté des opportunités offertes à celles-ci, pour s'affranchir d'un tutorat masculin sectaire et rétrograde. L'usage abusif de l'attribut patriarcal de l'époque et toute proportion gardée, même de nos jours, est une véritable abomination. Certes, la trouvaille d'une parade efficace pour en limiter les méfaits paraît facile alors que tous les subterfuges usités se soldèrent par un échec. En effet, pour l'époque,

l'enrayement du fléau passe par l'amélioration du niveau de vie, la modernisation et le développement de la communication (réseau téléphonique et télévisuel) seules antidotes efficaces. Et encore, le profond dénuement de la société en ces temps-là, va être pour longtemps une entrave à l'avènement d'outils émancipateurs. De tels bienfaits et privilèges sont strictement réservés à une catégorie sociale précise. Les castes plébéiennes sont condamnées à évoluer au grès des rites et au rythme des courants et modes de pensée du moment. Toute démarche franche et ostensible, génératrice d'une approche affranchie de tabous rétrogrades reste une imprudence et si elle est manipulée habilement, elle se mue en impudence payable chèrement. En effet, toute agitation intempestive ne peut venir à bout de tabous profondément ancrés dans les mœurs. L'audace et le cran ne peuvent à eux seuls suffire à briser un carcan régissant un mode de vie séculaire. D'où, l'évacuation d'impulsions irréfléchies susceptibles de remettre en question le compromis tacite observé de part et d'autre à l'endroit d'un consensus précaire à une tolérance allégée. Il faut convenir, qu'au grès des aléas, une malencontreuse maladresse peut saborder une coexistence pacifique fragile. Et une telle perspective décourage toute initiative effrontée d'où qu'elle vienne. Aussi, un recours bien maîtrisé au système D, évacue tout volontarisme archaïque, susceptible de porter préjudice à un processus vulgarisé avec parcimonie. D'où la nécessité de trouver une solution adaptée à cette situation intrinsèque. Quoiqu'il en soit, et du haut de mes dix sept ans, l'observation de ces règles ne paraît pas une priorité et ne suscite pas en moi un enthousiasme jubilatoire. Néanmoins, d'un tempérament calme, j'hésite de braver l'ordre établi, sauf avec beaucoup de vigilance, de doigté et de souplesse. Je suis partisan d'une stricte observation des règles de civilités pour vivre en bonne intelligence avec l'autre. De la sorte, je me rends disponible pour inscrire dans la durée toutes relations bilatérales de construction laborieuse. L'adhésion à ce milieu suppose l'agrément d'un code de conduite exclusif destiné à protéger un cercle encore plus restreint et ainsi, évacuer la kyrielle de contraintes privatives de liberté sentimentale. Le patient tissage de cette relation particulière, dans une quasi clandestinité et surtout par improvisation fait l'objet d'une adoption consensuelle tacite par chacun d'entre-nous. Les règles coutumières classiques, indispensables ont prévalu en ces circonstances et ont été observées avec tact et sobriété par ma partenaire. Notre dilution volontaire dans ce choix vise la discrétion et la préservation de l'anonymat afin d'endiguer d'éventuels commentaires malveillants et autres vilénies et ragots infondés. D'où la mise en place d'une réelle omerta pour soustraire les péripéties de l'évolution de notre relation à une

société inquisitrice d'une part, et même à notre milieu familial respectif, d'autre part. Ce choix de la discrétion nous met à l'abri de tous actes malintentionnés. De plus, cette parade vise à prévenir et à évacuer les commérages distillés par des corbeaux anonymes et ainsi, museler la vox-populi pour échapper à l'éventuelle risée d'une société conservatrice à outrance. En outre, le véritable danger est à rechercher ailleurs et notamment, la hantise de notre bannissement et de notre reniement de la part de nos propres parents. Pour se passer d'un tel brouillamini, l'invention d'échappatoires au moyen d'instruments vectoriels pour acheminer à distance nos conciliabules, devient une priorité. Il est primordial de capter certains signes, attitudes ou comportements et de s'attarder sur des lieux ou des objets pour décrypter et interpréter leur spécificité. Ce réseau animé avec une langue vernaculaire utilise les outils d'apprentissage adéquats pour maîtriser et rendre possible l'accession à ce vecteur communicatif à notre seul duo. L'efficacité du support est une assurance pour s'auto-immuniser et se soustraire à tout décodage étranger et ainsi, consolider la préservation du secret et sa longévité. Après beaucoup d'hésitation, le choix se porte sur l'utilisation et l'annotation des pages blanches des cahiers de fin d'année scolaire comme moyen pour échanger nos messages l'eau de rose. En effet, la liberté de circulation des cahiers de classe entre les élèves est un créneau porteur non négligeable et à l'abri de tous soupçons. Le flux peut être horizontal (classes de même niveau) ou vertical (classes de niveaux différents) et l'objectif reste la mise à jour des programmes dans un cas ou la compensation du manque de moyens didactiques et pédagogiques dans l'autre cas. Cette courroie de transmission improvisée érode tous soupçons d'une société aux aguets. De plus, les adultes sont analphabètes d'où l'exclusion de ce système de toute méfiance parentale ou sociétale. L'abandon de l'usage du « billet » s'est imposé, eu égard à certains parents circonspects et mêmes suspicieux sur le contenu. Ainsi, cette option élimine tous les risques potentiels et évacue toute inquiétude des parties concernées qui s'adonnent à cœur joie à leur passion. Que d'efforts, de persévérance, de pertinence et autant de délicatesse pour construire une relation des plus banales sous d'autres cieux. Or, en ces temps-là et en ces lieux précisément, la prolifération du conservatisme et de la spiritualité impacte les balbutiements émancipateurs et engendre la pratique de l'engeance, prémices à une vindicte populaire assumée. C'est un véritable défi lancé par les jeunes à leurs aînés pour se libérer et se débarrasser d'une laisse encombrante, invisible et écueil principal à leur émancipation. Cette démarche périlleuse pour certains et salutaire pour nous autres est une réelle prouesse

initiée pour asseoir une communication apaisée, dénuée de violence. Elle ménage les règles établies et y passe sans heurt au travers avec doigté et intelligence. Du reste, la proximité du domicile facilite grandement le rapprochement et accélère le tissage de cette relation. Beaucoup d'a priori sont élagués, la réalité est appréhendée avec plus de concision et où transparait nos qualités et nos défauts. Dès lors, notre voisinage a été d'une réelle facilitation du contact, pour ne pas dire une passerelle fort utile pour mettre en pratique ces canaux d'échange par le biais des membres de nos familles respectives et ainsi dissiper toute méfiance à l'endroit du processus. En effet, l'amorce de relations entre voisins soulève peu d'hostilités et leur densité évolue selon un large éventail. Elles portent sur une panoplie de menus services, de prêts ou d'emprunts de victuailles, d'ustensiles de cuisine ou autres et la réciprocité est aussi vraie. La mission confiée à l'agent de liaison incarné par la petite sœur, le petit frère, la grand-mère ou même parfois, le voisin consiste simplement à remettre un cahier à l'un d'entre-nous. Le même processus est observé par le destinataire, qui renvoie un cahier avec l'annotation d'une réponse. La manœuvre peut faire pschitt, si les mamans décident de faire leurs emplettes et ne plus recourir à leurs voisines. D'ailleurs, il arrive souvent que l'acheminement du courrier connaisse de longs espacements dus à la raréfaction des besoins domestiques à satisfaire d'un côté comme de l'autre. L'attente devient pesante et l'impatience se transforme en torture, d'où l'impérieuse nécessité d'une reprise des échanges. Pour cela, des moyens que la morale peut réprouber sont mis en œuvre au moyen de certains subterfuges vulgarisés par le déplacement, la dissimulation momentanée ou assez rarement la disparition d'objets, pour inciter nos mères à une reprise de ces échanges. Qu'à cela ne tienne, d'autres consignes données à la fratrie consistent à différer la course, la conditionner s'il le faut, par une contrepartie pécuniaire dissuasive ou carrément refuser d'obtempérer à la maman même par des motifs fallacieux. L'inscription du processus dans la durée impacte cette relation platonique addictive. Le caractère essentiellement virtuel de la démarche s'affirme avec le temps, et n'a pu se transformer en désir charnel pour nous permettre de sauter le pas et franchir la ligne rouge. Les années passent et le contenu de nos messages n'a pas varié d'un iota pour transcender la question de la chasteté, fondement existentiel de toute femme imbue de son profond ancrage dans son temps. Bizarrement, mêmes les poussées pubertaires en phase d'adolescence, n'ont pu changer nos comportements respectifs, ni altérer en quoi que ce soit la pureté de nos sentiments. Nous avons bâti une relation solide, basée sur le respect des convenances et une pudicité tenace pour

ne pas dire une pruderie érigée en dogme. La préservation d'une estime réciproque évacue la transgression des civilités aussi bien par nous-mêmes que par les agissements d'autrui à notre égard. Hélas ! Ces comportements sociaux du passé sont un lointain et affligent souvenir et y penser aujourd'hui, me remplit de tristesse du fait que le temps a probablement impacté chacun d'entre nous. L'élimination systématique des excès à l'époque, génère beaucoup de sagesse. A aucun moment, nous n'avons éprouvé une quelconque frustration tant notre engouement mutuel, reste pour nous et de loin primordial, pour consolider davantage nos rapports. Il est tout à fait superfétatoire de rappeler que cette situation n'est ni un mystère et encore moins un drame pour moi dans la mesure où l'adhésion consensuelle recueille notre entière satisfaction. Il demeure également plausible que l'acceptation béate de cette situation découle de notre phobie de ne pouvoir assumer une rupture d'intimité susceptible de mettre en exergue nos tares respectives. Ainsi, nous évacuons toute contrainte à devoir assister impuissants à la fonte de cette idylle. Cette hécatombe possible, nous a poussé peut-être et bien malgré nous, à observer ce motus vivendi pour nous contenter de ces liens à distance. L'ambiance engendre et favorise une attitude d'empathie sur nous-mêmes et laisse notre imaginaire nous ériger en véritable icône de ce processus inédit. A priori, l'interruption de ces échanges reste pour nous, inenvisageable pour le présent et apocalyptique pour le futur. Or, l'immobilisme statique annihile toute approche dynamique vers une passerelle d'accès à une relation rapprochée physique apaisée. Il faut croire que notre attente d'une délivrance éphémère par un destin, aussi peu concis quant à sa nature, son lieu ou son échéance relève d'une utopie. En outre « ne pas avancer, c'est reculer » et cet adage s'est vérifié plus tard à nos dépens. En effet, l'échec au baccalauréat a été fatal pour l'expéditrice de la « lettre du jour » et même une tragédie pour nous tous. Cloîtrée à la maison dans l'attente d'un mariage coutumier arrangé, elle perd les repères de l'existence et sombre dans un mutisme inquiétant. D'ailleurs, dès cet instant, la séparation fatidique semble se profiler à l'horizon, et une immense et incommensurable anxiété alourdit l'atmosphère. Sans exagération aucune, je ressentis sur le moment, l'ensevelissement de toute raison de vivre. Sur ce pénible constat d'échec fortuit, s'achève l'épopée d'une relation à l'origine très prometteuse. Et cette missive, est un véritable déclic à la remontée en surface des nobles sentiments refoulés par dépit, après tant d'années de répit, ne laisse pas indifférent. Hélas ! Les pires tourments sont à craindre, au crépuscule d'une existence jusque-là sereine.